

042	UTBM service communication	L'Est Républicain	11 février 2013
		Région	IRT MP2 - recherche - institut - industrie

Création De l'Institut de recherche technologique, sur trois régions, dont la Franche-Comté

Un nouvel outil pour l'industrie

Besançon. L'Institut de recherche technologique (IRT), auquel est rattachée la Franche-Comté à travers nombre de ses scientifiques et cadres de l'industrie, vient d'être créé. Son sigle exhaustif a... tout pour être indigeste : IRT M2P (pour « Matériaux, métallurgie et procédés »). Les IRT ? Huit nouveaux organismes en France, qui découlent du « Grand Emprunt » lancé sous Sarkozy, en 2010 (30 milliards d'euros), collecté pour donner un nouvel élan à l'innovation. Avec des retombées rapides attendues dans l'économie. Expression générique : « les Investissements d'avenir ».

Cet institut a son siège à Metz, et concerne trois régions : Lorraine, Champagne-Ardenne, Franche-Comté.

Ses travaux porteront sur des secteurs d'activité aussi larges que stratégiques (automobile, aéronautique, nucléaire, BTP). Avec un dénominateur commun : la matière en métal. De sa forme initiale aux produits fi-

nis.

Directeur du projet, Rémy Nicolle résume ses grandes lignes : « Nous nous intéresserons au recyclage » (pour créer de nouveaux produits à partir d'une matière de départ), « à la mise en forme des matériaux, à leur résistance mécanique, par rapport à l'effort, aux chocs de température. »

Les investigations porteront aussi sur les progrès à accomplir en matière d'assemblage, de soudage. Et aussi de traitement de surface, de façon à réduire l'emploi de produits chimiques.

D'ici à 2016, l'IRT disposera de ses propres murs (15,000 m² sur le technopôle de Metz), avec deux sites « décentralisés ». À Troyes. Et en Comté (sa localisation n'est pas encore arrêtée).

« Bouillon de culture »

L'institut sera doté, dans les trois ans, d'une vingtaine d'emplois créés à cet effet (chercheurs et assistants). Ainsi que de la mise à sa disposition d'une quarantaine d'autres personnels (universitaires, thésards, ingé-



■ À Besançon, l'institut de recherche Femto-ST sera associé aux travaux de l'IRT.

Photo Ludovic LAUDE

niers d'entreprises).

Son budget s'élève à 110 M€ sur dix ans, abondés pour moitié par l'État (le Grand Emprunt) et pour moitié par les entreprises impliquées. Dont PSA, Renault, ArcelorMittal, Saint-Gobain, Safran.

À Besançon, deux importants centres de recherche

(Femto-ST et Utinam) s'inscriront dans la démarche. De même que l'UTBM pour Belfort-Montbéliard.

« L'institut promet d'être un bouillon de culture intéressant », souligne Rémy Nicolle. « Il y aura capitalisation de la connaissance mise au service des autres composantes de l'IRT, et pas dis-

persée une fois le projet abouti. »

Un nouvel outil porteur d'espoir, sans doute. Mais n'est-il pas un « millefeuille » supplémentaire dans le dispositif en vigueur, déjà fort complexe, qui vise à rapprocher recherches publique et privée ? Pour ne citer que cet exemple, quid des récents pôles de compétitivité (nés en 2005) qui doivent aussi jouer ce rôle ?

« Microtechniques » (Besançon) et « Véhicules du Futur » (Nord-Franche-Comté) seront associés, car représentés à la « gouvernance » de l'institut. « Dont la force, par rapport aux pôles, sera de disposer de ses propres moyens de recherche », précise le directeur. À suivre, donc.

Pour lui, la démarche IRT s'apparente au « modèle » allemand des « Fraunhofer », du nom d'organismes spécialisés dans la recherche appliquée. Leur réputation est excellente. Le niveau d'exigence est donc mis à bonne hauteur.

Joël MAMET